

**SŒUR MARIE-CELINE DE LA PRESENTATION\***  
(23 mai 1878 – 30 mai 1897)

**De Nojals à Bordeaux... Un chemin de sainteté !**

*\*Née Julie-Emilie CASTANG, dit « la petite Maine »*



*Sœur Marie-Céline  
de la Présentation*

<b>LA SPIRITUALITE DE SŒUR MARIE-CELINE DE LA PRESENTATION</b> (23 mai 1878 -30 mai 1897)
--

**Avant-propos**

Comme il est difficile d'avoir à parler de la vie spirituelle d'une personne qui n'a laissé aucun écrit décisif à ce sujet. Et pourtant, eu égard à ce qui m'a été demandé, c'est bien ce à quoi je vais me risquer. Dans le même temps, cet exercice ne m'a pas vraiment angoissé. Il a été porté dans la prière par l'amitié, plus encore par le lien de la fraternité.

D'abord, celui qui m'unit, par delà la mort, à la vénérable sœur Marie-Céline de la Présentation. Dans le Christ, en effet, je l'ai reçue comme une *grande sœur*, marquée du signe de la foi, et cela, depuis que nos chemins se sont croisés, ici-même, à Nojals.

En évoquant le lieu de sa naissance, j'en viens à mentionner cet autre lien de fraternité qui m'unit à tant d'hommes et de femmes du pays beaumontois. Je n'oublie pas tout ce que je leur dois. Grâce à certains et certaines d'entre eux, l'univers de Germaine Castang, la « petite Maine », m'est devenu familier. A travers la confiance qu'ils lui ont manifesté et qu'ils continuent de lui porter, j'ai appris à percevoir dans la si brève existence de Germaine Castang, devenue sœur Marie-Céline de la Présentation, l'œuvre de Dieu. Et, aujourd'hui, avec eux et comme tous ceux qui sollicitent son intercession, je prie pour que notre sœur, fille de ce pays, puisse être enfin béatifiée et pour que soit manifesté, une fois de plus, au grand jour, la gloire de Dieu qui donne à des êtres fragiles de lui rendre témoignage.

Qu'il me soit permis de mentionner dans les liens de fraternité, ceux qui m'unissent aux clarisses. Il est vrai, mère abbesse, que je n'ai pas souvent l'occasion de venir à votre rencontre. Mais, nous savons, vous comme moi, que le lien de la prière nous réunit et nous porte dans le silence d'un Amour toujours offert.

Enfin, mais ce n'est pas une fin, je ne peux pas ne pas évoquer le lien fraternel qui m'unit au curé de Nojals et de tant d'autres lieux. A ses côtés, à son écoute, j'ai appris, ici-même, à recevoir un cœur de pasteur. Il a été et il reste pour moi *un père dans le ministère*. Et je lui suis reconnaissant de porter avec tant d'ardeur missionnaire, malgré le poids du jour, la charge qu'il a reçue de l'Eglise. De là où elle est, j'ose croire que Germaine Castang est fière de son curé et qu'elle prie pour la fécondité de son ministère.

Fort de tous les liens de fraternité évoqués, je peux donc, maintenant, me risquer sur le chemin qui m'a été ouvert. Que le Seigneur, dans sa grande tendresse, me donne de parler aussi justement que possible de la grande œuvre qu'il a accomplie dans le cœur de sœur Marie-Céline de la Présentation.

## LA SPIRITUALITE DU TRES-BAS

### Préambule

En réfléchissant au titre que je pouvais donner à mon intervention pour en déterminer la trame, m'est revenu à l'esprit celui d'un ouvrage de Christian Bobin consacré à François d'Assise : *le Très-Bas*. En référence à l'itinéraire de la vénérable sœur Marie-Céline de la Présentation, j'ai pensé qu'il y avait là bien plus qu'un titre : un programme de vie ! A considérer, en effet, l'existence de notre sœur, même si nous ne disposons à ce sujet que d'ouvrages datés, tout nous donne à contempler l'œuvre de ce *Dieu Très-Bas* qui « *renverse les puissants de leurs trônes [et qui] élève les humbles* » (1), de ce Dieu qui nous a rejoints au plus profond, au plus bas de notre condition humaine pour nous élever jusqu'à lui. C'est ce Dieu-là, celui qui nous a révélé son visage et son nom en Jésus-Christ que Germaine Castang a appris à aimer et à qui elle a fait le choix de s'en remettre, à la suite de St François et de Ste Claire, pour *marcher humblement en sa présence* et pour le voir tel qu'il est, lui le Très-Haut.

Pour comprendre la spiritualité, ou plus exactement pour entrevoir ce que fut la vie spirituelle de sœur Marie-Céline de la Présentation, il nous faut, donc, partir de son existence et de ce qu'elle nous donne à voir de l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur d'un être qui s'ouvre à sa présence et à son action.

La vie d'Emilie-Julie Castang, dit la « petite Maine », devenue sœur Marie-Céline de la Présentation, s'offre à nous comme un livre ouvert où nous pouvons discerner, dans la foi, la manière dont le Dieu de la Bible écrit l'histoire d'une sainteté, à travers ombres et lumières.

*« Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. »* (2)

Cette parole de l'apôtre Paul met en lumière la manière d'agir d'un Dieu qui n'a jamais fini de nous étonner, de nous surprendre. Mais, bien plus qu'une simple manière de faire, elle nous dévoile un peu de l'être même de ce Dieu qui a choisi d'épouser la faiblesse de notre condition humaine, à l'exception du péché, pour nous révéler la grandeur, la force, la puissance de son amour. Le Très-Haut s'est fait *Très-Bas* pour élever jusqu'à lui tout ce qui était très bas. Relisez dans ce sens cette autre parole de l'apôtre Paul dans l'épître aux Philippiens :

*« [Le Christ Jésus], lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au dessus de tout nom [...] »* (3)

(1) Luc, 1, 52.

(2) 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens, 1, 27 à 29.

(3) Epître aux Philippiens, 2, 6 à 9.

## Une spiritualité de l'abaissement

A bien y regarder, la vie spirituelle de la vénérable sœur Marie-Céline de la Présentation est portée par cette dynamique de l'abaissement. Comprenons-nous bien : je ne suis pas en train de suggérer que Dieu a tout fait pour abaisser, voir même pour rabaisser cet enfant, puis cette jeune fille. Le Dieu de la Bible n'agit pas à la manière des hommes ! Il ne se réjouit pas du mal dont souffre l'humanité. Il n'en est pas davantage l'auteur et il n'a avec le mal aucune complicité. Autrement dit, le Dieu de la révélation chrétienne n'use pas du mal pour faire comprendre aux hommes tout l'amour qu'il leur porte ! Comment se fait-il, d'ailleurs, que nous puissions encore croire, penser, imaginer que Dieu nous aime au point de nous faire mal ? C'est pourtant une conception récurrente dans notre affrontement au mal... Il conviendrait, de ce point de vue, que nous grandissions un peu dans la foi : ce que nous sommes incapables de vouloir et de faire à l'encontre de ceux que nous aimons, comment pouvons-nous en affubler ce Dieu qui nous aime plus que nous n'osons l'imaginer ? A vrai dire, pour qui se met à l'écoute de sa Parole, Dieu n'est jamais à chercher du côté du mal qui nous atteint. Ou, plus exactement, il descend au plus profond de ce qui nous fait mal, de ce qui nous blesse, pour nous arracher aux puissances du mal, pour nous donner de goûter tout le bien de sa présence et de son amour. *En ce sens, Dieu se révèle à nous comme celui qui d'un mal peut nous aider à tirer un bien, si nous consentons à lui faire confiance, à nous en remettre à lui au cœur même de ce qui nous éprouve.*

« [...] *Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (1)

Sœur Marie-Céline de la Présentation a appris à mettre son orgueil dans ses faiblesses, comme le dit l'apôtre Paul, pour que soit manifestée en elle toute la puissance du Christ. Des épreuves affrontées au long de sa brève existence, de cette véritable descente aux enfers qui a marqué son enfance et sa jeunesse, la « petite Maine » ne conçut aucune amertume. Dans tous ces abaissements qui auraient pu générer en elle violence, rancœur, désespoir, révolte, elle s'est laissé rejoindre par le Christ, pour être portée par lui, dans l'Esprit Saint, jusqu'au Père. Loin de se laisser écraser par le poids de la souffrance, et Dieu sait qu'elle a souffert, elle a ouvert son cœur à la présence d'un Amour qui l'a conduite, à l'image du Bon Pasteur, *par delà le ravin de la mort, sur de verts pâturages*. Affaiblie par bien des épreuves, diminuée, elle s'est abandonnée dans la confiance à celui-là seul qui pouvait l'arracher à tout ce qui la tourmentait pour lui donner le repos.

« *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi.* » (2)

(1) 2<sup>ème</sup> épître aux Corinthiens, 12, 9b-10.

(2) St Augustin, les Confessions, I,1,1.

Germaine Castang a, semble-t-il, pris conscience de cette réalité, évoquée par St Augustin, dans l'épreuve de la maladie et de la souffrance, dans l'expérience du handicap. Nul n'ignore qu'à l'âge de quatre ans, elle était partie s'amuser avec d'autres gamins, dans l'eau froide de la Bournègue. Et, ce qui, au départ, n'était jamais qu'un jeu d'enfants est devenu pour elle un cauchemar. Sa jambe gauche se paralysa (une paralysie à mettre au compte de ce que les spécialistes appelleront plus tard la poliomyélite). C'est là une diminution physique qui va profondément la gêner jusqu'au jour où elle sera opérée à Bordeaux, ce qui règlera, en partie seulement, le problème. A certains moments, son pied sera tellement déformé qu'elle marchera sur la cheville, ce qui provoquera, d'ailleurs, des plaies infectées.

Voilà donc que cet enfant, âgé de quatre ans, se trouve violemment en situation de diminution physique et de souffrance. Cette épreuve ne va pas, pour autant, l'anéantir. D'une manière étonnante, elle lui donne l'occasion de vivre un changement dans son caractère marqué, avant la maladie, par l'entêtement et par une certaine violence. Plus encore, elle lui ouvre la porte d'une vie intérieure. Cette diminution physique permet à la « petite Maine » de grandir à l'intérieur d'elle-même. Eprouvée par la maladie et le handicap, elle apprend à se laisser aimer par ce Dieu présent jusque dans sa souffrance et de qui elle reçoit la force de déployer ce qu'elle porte de meilleur.

Mais il est vrai que cette conversion (ce retournement intérieur vers la présence de Dieu présent en elle), survenue très tôt, n'a été possible qu'en vertu du terreau familial, où la « petite Maine » a vu le jour et a grandi. A l'école de ses parents, avec ses frères et sœurs, elle a, en effet, appris le sens du don de soi dans l'amour, jusque dans la précarité. Sur les genoux de sa mère, elle a commencé, peu à peu, à ouvrir son cœur à Dieu, découvrant la fécondité d'une relation personnelle au Christ, bien au-delà des discours philosophiques et théologiques.

De ses parents, elle a reçu le sens de la générosité (les Castang étaient connus pour avoir le cœur sur la main), le sens du sacrifice et, par dessus-tout, de la prière. C'est en famille qu'elle a appris les mots de la prière, et, plus encore, l'attitude intérieure qui conduit à remettre son existence entre les mains de Dieu, jusque dans les difficultés et les épreuves.

En famille, elle a fait l'expérience de l'Eglise, une Eglise aimable et aimante, une Eglise qui porte les angoisses, les souffrances, les attentes de tant d'hommes et de femmes pour leur révéler la présence de ce Dieu qui, dans le silence d'un amour toujours offert, se rend présent à tous ceux qui lui ouvrent leur cœur.

Au cœur de l'abaissement, Germaine Castang a gardé confiance. Elle n'a pas désespéré de la présence de Dieu. Bien au contraire, elle l'a recherchée. Mieux encore, elle s'est laissée rejoindre par lui, ce qu'elle vivra, d'une manière éminente, avec sa première communion.

*« Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. » (1)*

De fait, la « petite Maine » a ouvert la porte de son cœur au Seigneur. Il a fait en elle sa demeure, au point que, même à l'heure du déracinement, de l'exil vers la métropole aquitaine, parce que son père, homme plutôt courageux mais instable, ne parvenait pas à assurer la survie de la famille, même affrontée à l'épreuve de l'exode rural, la « petite Maine » n'aura pas d'autre demeure que la présence du Seigneur.

(1) *Apocalypse 3, 20.*

Et, lorsqu'au terme de son pèlerinage sur la terre, atteinte par un mal impitoyable, la tuberculose, elle affrontera une nouvelle descente aux enfers, loin de se laisser écraser par le mal, elle unira son corps broyé par la souffrance au corps brisé du Christ, *pain rompu pour un monde nouveau*. Elle se nourrira de sa présence pour demeurer dans la confiance et l'abandon, malgré tous les assauts du mal. Aux confins de la métropole aquitaine, le grain venu de Nojals tombera en terre, pour porter un fruit qui demeure au-delà de toute espérance.

*« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (1)*

A considérer la brève existence de sœur Marie-Céline de la Présentation, comment ne pas constater cette succession d'abaissements qui ont été, pour elle, autant de lieux où elle a fait l'expérience de ce Dieu qui fortifie ceux qui s'en remettent à lui.

*« Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ? » (2)*

*« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, les périls, le glaive ? [...] En tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. » (3)*

De tous ces abaissements affrontés, qui auraient pu l'anéantir, sœur Marie-Céline de la Présentation en a fait des victoires grâce à celui qui l'a aimée, grâce à l'amour de ce Dieu qui l'a accompagnée au cours de son existence.

Avec ses parents, en famille, elle avait découvert et accueilli cet amour. L'amour était dans son cœur, l'amour était au cœur de sa vie. Forte de cet amour de Dieu en elle et pour elle, comme une fleur, elle s'est ouverte rapidement pour répandre la bonne odeur de l'amour du Christ. *« Je serai une rose de charité ».*

Dans l'expérience de l'affaiblissement, du dénuement, de la souffrance, elle n'a jamais lâché la main de celui que ses parents lui avaient désigné comme source de tout amour. Et sa confiance n'a pas été déçue. Parce qu'elle a ouvert la porte de son cœur au *Mendiant de l'Amour*, elle a été conduite *de commencement en commencement vers ce commencement qui n'aura pas de fin*.

Sœur Marie-Céline de la Présentation s'est laissée porter dans tous ses abaissements par l'amour de Dieu et, à chaque fois, elle a été relevée pour aller toujours plus haut jusqu'au Ciel de Dieu.

*« Car où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (4)*

(1) *Évangile selon St Jean, 12, 24.*

(2) *Psaume 27 (26), 1*

(3) *Épître aux Romains, 8, 35 et 37.*

(4) *Évangile selon St Luc, 12, 34.*

**Il n'y a de dynamique de l'abaissement qu'à la lumière de l'amour reçu et de l'amour donné.** La « petite Maine », sœur Marie-Céline de la Présentation, affrontée à l'épreuve dans sa dure réalité, a choisi d'ancrer son cœur dans l'amour de Dieu et il lui a été donné de déployer le trésor de *cet amour répandu dans son cœur par l'Esprit Saint.*

Faire référence à l'amour, c'est aussi souligner que la fécondité d'une existence ne se mesure pas à sa durée. Dans l'amour, il n'y a plus ni passé, ni futur. Il n'y a que le présent d'une Présence qui nous ouvre un avenir d'éternité. Cela, Marie-Céline l'a compris dans son cœur et dans son corps.

A la suite de St François et de Ste Claire, elle a remis le temps de son existence entre les mains du *Maître d'éternité*, pour faire de sa vie une offrande, une louange à la gloire de Dieu.

*« Je me suis jetée dans ses bras; à présent, quoiqu'il m'arrive, je redirai avec Jésus : Fiat. » (Sœur Marie-Céline)*

Sœur Marie-Céline de la Présentation n'a pas eu d'autre ambition que celle de l'amour, un amour sans mesure qui l'a conduite à vivre les jours d'ici-bas comme un temps de grâce, un temps où la grâce a dessiné, *au fil des jours si courts soient-ils*, son visage d'éternité.

*« Résignons-nous à sa sainte Volonté, il ne nous abandonnera pas, il suivra nos pas et nous préservera, comme l'ange préserva Tobie du requin. » (Sœur Marie-Céline)*

Le vocabulaire de la résignation n'est pas à interpréter comme une espèce de fatalisme. Rien, dans la vie de Germaine Castang, ne laisse penser qu'elle ait pu considérer son existence comme un destin qu'il lui faudrait subir, tant bien que mal ! Bien au contraire, très tôt, elle a perçu sa vie comme un appel, une vocation à réaliser. Et, aucune difficulté, aucun tourment n'a pu arrêter cet élan. En ce sens, la mort est venue consacrer, accomplir le temps d'une brève existence placée sous le signe d'une réponse aimante à un l'appel d'un Amour. L'expérience de sœur Marie-Céline de la Présentation atteste d'un consentement à la dure réalité de l'existence dans la lumière d'une Présence *plus grande que son cœur*. Et, dans l'affrontement à l'épreuve, elle a persévéré, elle a voulu vivre de la volonté d'un Autre qu'elle-même. Eprouvée, elle a, dans le même temps, portée par la confiance, éprouvé la bonté d'un Dieu qui est venu la chercher au cœur de l'abîme de la souffrance pour lui donner le repos dans la paix et la joie. Elle a fait l'expérience de ce Dieu qui est Providence, *qui pourvoit à toutes choses dès lors que nous nous en remettons à lui.*

*« Au moins voudrais-je bien souffrir. Très bien. » (Sœur Marie-Céline)*

C'est toujours nourrie de la présence de son Seigneur que sœur Marie-Céline de la Présentation a pu *très bien souffrir*. Cette expression n'est pas à interpréter comme si notre sœur avait recherché la souffrance en elle-même, pour elle-même. Il n'y a pas lieu de penser que Germaine Castang ait pu vivre dans une espèce de masochisme mortifère ! Il semble plus juste, eu égard à ce qu'elle a vécu, de considérer que, dans l'affrontement au mal et à la souffrance, sœur Marie-Céline de la Présentation a dit oui à ce Jésus qui s'est livré pour elle et pour tous les hommes et qui a souffert par amour, pour manifester la puissance d'un Amour plus fort que la violence du mal. Ainsi, dans ce oui, elle a donné un sens à ce qui n'a pas de sens. Elle a pu *très bien souffrir*, souffrir sans être écrasée par ce mal dont elle souffrait, sans être anéantie par ce mal qui s'est acharné sur son pauvre corps. Et, force est de constater que, dans son oui à Jésus, Messie humilié et souffrant, elle a été purifiée par l'expérience de la souffrance, émondée comme un sarment pour porter du fruit en abondance.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous procurerai le repos. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur [...] Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (1)

Sœur Marie-Céline de la Présentation a choisi de se mettre à l'école de Jésus, Christ et Seigneur. Dans la foi, son fardeau est devenu léger. D'abaissement en abaissement, elle a grandi en humilité, à l'écoute de son Maître, *doux et humble de cœur*. A la violence du mal, elle a opposé la douceur de l'amour dans la confiance. Les abaissements qui ont marqué la si courte existence de sœur Marie-Céline mettent en lumière le ressort de sa vie spirituelle : *le courage de l'abandon\**.

Bien des éléments auraient pu conduire cette petite fille au caractère trempé à sombrer dans la dépression, le désespoir, peut-être même, à mettre un terme à son existence. Dans son histoire, rien de tout cela; bien au contraire, à notre grand étonnement, l'obstination de Germaine Castang, devenue sœur Marie-Céline, lui a permis de trouver *le courage d'accepter d'être acceptée malgré tout ce qu'il y avait d'inacceptable en elle*. Et, s'il est vrai que l'expérience du mal l'a conduite à devoir renoncer à bien des projets, elle a puisé, dans son tempérament et dans sa foi, forte de tout ce qu'elle avait reçu, *le courage de s'abandonner en toute confiance à l'inconnu qui vient, en s'exerçant à y discerner la présence de Dieu*. Alors que ses souffrances auraient pu la replier sur elle-même, elle a posé, avec toute la force de sa volonté, *l'acte de se donner sans retour à Celui qui nous enveloppe de son indicible mystère*. Et, *la joie de son oui, au cœur de la tristesse du fini, est allée jusqu'au bout du chemin*, comme Jésus, Christ et Seigneur, à l'heure de son agonie. Par lui, avec lui et en lui, elle est montée jusqu'à Jérusalem, sans autre richesse que sa pauvreté, sans autre force que sa faiblesse, le cœur plein d'un Amour venu jusqu'à elle pour la conduire jusqu'à lui.

« Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? [...] Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (2)

### En guise de conclusion

Au terme de ce parcours, il me semble que la spiritualité de sœur Marie-Céline de la Présentation souligne ce que nous avons tous à mettre en œuvre dans la diversité de nos états de vie pour répondre à l'appel à la sainteté, pour que le Seigneur, dans la puissance de son Esprit, puisse accomplir en nous son œuvre de vie et d'amour.

(1) *Évangile selon St Matthieu, 11, 28 à 30.*

(2) *Épître aux Romains, 8, 31-32; 38-39.*

\* Cette expression est empruntée à Joseph Caillot, dans sa leçon d'adieu du 5 novembre 2002. Le passage relatif au courage de l'abandon est fortement imprégné par la lecture et la méditation de cette leçon d'adieu.

L'itinéraire de sœur Marie-Céline de la Présentation nous rappelle avec force que la sainteté n'est pas réservée à une élite, qu'elle n'est pas davantage identifiable à la simple mise en œuvre de vertus morales. Il n'y a de sainteté que dans l'ouverture du cœur à l'œuvre de l'Esprit Saint qui nous rend capables de rechercher la volonté de Dieu, à travers tout ce que nous vivons, et de mettre en pratique la Parole de Dieu. Et nul d'entre nous n'est dispensé de cette ouverture qui ne peut s'opérer que dans la confiance, dans *le courage de l'abandon*. A sa manière, sœur Marie-Céline de la Présentation nous rappelle qu'*il suffit de se laisser aimer* par ce Dieu qui est venu jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui. Certes, il y faut beaucoup d'humilité, mais plus encore, beaucoup d'amour, de patience et de persévérance. Mais à considérer l'itinéraire de notre sœur, comment ne pas croire qu'*à Dieu rien n'est impossible* et qu'à travers ombres et lumières, malgré bien des ratés, des blessures, *il suffit d'aimer* cet Amour dont nous sommes aimés au delà de tout ce que nous pouvons imaginer !

La spiritualité de sœur Marie-Céline de la Présentation met en lumière les caractéristiques d'une vie spirituelle chrétienne. Vivre dans l'Esprit, c'est d'abord apprendre à consentir à la réalité de notre existence, si dure soit-elle, non pas pour sombrer dans une résignation qui ne serait rien de plus qu'une démission, mais bien davantage pour nous en remettre à *Celui qui se souvient de son amour et de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais*. Consentir à la réalité pour y discerner la présence de ce Dieu qui peut nous rendre capables, au cœur de tout ce qui nous éprouve, de donner sans retour ce que nous sommes, rien que ce que nous sommes, tout ce que nous sommes. *Il restera de nous ce que nous aurons donné au soleil de l'Amour*. Mais pour que cette dynamique du don, si souvent blessée par la violence du mal, ne soit pas seulement l'enthousiasme d'un instant, sœur Marie-Céline nous suggère de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, dans le quotidien de notre existence, de nous nourrir de sa présence, grâce aux sacrements de l'Eglise, dont l'eucharistie constitue *la source et le sommet*, et de chercher, par dessus-tout, à faire le bien, à aimer de cet Amour qui le premier nous a aimés, sans jamais nous lasser, sans désespérer de nous-mêmes, des autres et de Dieu.

A la suite de sœur Marie-Céline de la Présentation, de St François et de Ste Claire, osons croire que l'Amour est à notre portée puisqu'il nous porte pour nous donner de faire de nos existences un *hymne à l'Amour*. Consentons à nous laisser aimer tels que nous sommes et jusque dans nos faiblesses, nos fragilités, pour devenir, dans la puissance de l'Esprit Saint, *des roses de charité*. Sans nous décourager, demandons à notre sœur de nous obtenir le courage qui, si souvent, nous fait défaut, pour nous abandonner simplement, humblement, pour dire oui à celui qui a consenti à s'en remettre à nous parce qu'il nous aime et nous fait confiance.

*« Au ciel, je n'oublierai personne » (Sœur Marie-Céline)*

Thierry Niquot  
Prêtre